

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre. Les Mi'gmaq*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2021, 197 p. ISBN 978-2-7637-5337-9

Aurélien Boivin

Volume 20, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1093914ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1093914ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2022). Compte rendu de [CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre. Les Mi'gmaq*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2021, 197 p. ISBN 978-2-7637-5337-9]. *Rabaska*, 20, 285–288. <https://doi.org/10.7202/1093914ar>

Réponses (dans l'ordre) : *Les Souhais. Peau d'Âne. La Belle au bois dormant. Le Petit Chaperon rouge. Barbe-Bleue. Cendrillon. Riquet à la Houppe. Le Petit Poucet.*

BERTRAND BERGERON
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre. Les Mi'gmaq.* Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2021, 197 p. ISBN 978-2-7637-5337-9.

Consacré aux Mi'gmaq (ou Mi'Kmag ou Micmacs), mot qui signifie alliés, une des onze nations autochtones du Québec, sans toutefois être confinés à cette seule province canadienne, le nouveau recueil de Daniel Clément est le sixième de la série *Les Récits de la terre*, publiée aux Presses de l'Université Laval dans la collection « Tradition orale ». Cette collection « vise à consigner, diffuser et préserver tout ce qui existe sous une forme non écrite – les mythes, les épopées, les légendes, les contes, les fables et les paroles, les proverbes et les dictons, les chants et les récits de vie – et qui constitue un véritable héritage commun pour toute l'humanité » (page de garde). Comme le lecteur l'apprend dans le texte de présentation, les Mi'gmaq du Québec forment une population d'environ 7 000 individus et sont installés en Gaspésie, répartis en trois communautés : Listuguj, à l'embouchure de la rivière Restigouche, et Gesgapelag, près de la municipalité de Maria. La troisième, Gespeg, n'a pas de territoire déterminé, ses membres vivant hors réserve. Leur langue est menacée, comme celle d'autres communautés. Aussi recourent-ils le plus souvent à la langue anglaise. Ils ont un rapport de proximité ou privilégié avec la mer, ce qui les distingue, par exemple, des peuples algonquins, et qui marque leur vie tant économique que culturelle. La pêche, même celle de la petite baleine, et la chasse au gros et au petit gibier constituent leurs principales activités, comme on s'en rend compte à la lecture de ce recueil.

Les Mi'gmaq, ainsi que le prouvent les divers récits répertoriés (au nombre de 36), possèdent une riche, même une très riche mythologie. Cette richesse, Clément l'a répartie en neuf catégories de façon, précise-t-il, « à couvrir le plus de thèmes possible mais également pour permettre une meilleure comparaison avec les autres volumes de cette série » (p. 5).

La première partie est consacrée au grand héros Glooscap, le maître par excellence, véritable dieu qui n'a rien négligé pour enseigner et enrichir son peuple des « arts essentiels », tout en se préoccupant de son avenir. Tout ce que ses « fidèles » ont de beau et de bon, en définitive, c'est à lui

que les membres le doivent. Sept mythes et légendes le mettent en scène et rappellent les exploits, aventures et mésaventures de cet « être suprême » célibataire, qui se présente comme « l'ami et l'éducateur des Indiens » et à qui ils doivent « tout leur savoir » (p. 10). Venu de l'est, il s'est installé à l'ouest, après avoir franchi la grande mer océane, sur un vaste territoire que l'on fréquente, comme un lieu de pèlerinage afin d'obtenir des faveurs : un médicament pour soigner une maladie, un moyen pour un amoureux désireux de conquérir le cœur de sa belle (p. 13). Mais on n'atteint pas ce lieu presque sacré où Glooscap (Gluscap ou Gluskap) s'est installé sans difficulté, même que plusieurs ne parviennent pas à franchir la distance et doivent y renoncer. Les récits comportent souvent une leçon morale : il ne faut pas désobéir aux ordres reçus (p. 14), se soumettre à celle qui nous a donné la vie, d'en prendre grand soin (p. 160), malheur à ceux qui manifestent de la jalousie (p. 21). Ce personnage plus grand que nature rivalise même avec le Christ, qui s'est permis de déplacer, près de la rive, l'île sur laquelle il s'est installé, la remettant à sa place, au large. Car il peut aussi s'amuser à jouer des tours, voire à se déplacer à dos de baleine, quand il décide de se retirer. Et les Micmacs, qui rêvent « d'être libérés de leur oppression et de leurs difficultés » (p. 35), attendent toujours son retour.

Suivent deux histoires qui mettent en scène le Carcajou, une bête rusée et méchante ici à la forme humaine, comme d'autres animaux présents ou en action dans ce recueil. Après s'être joué de deux jeunes filles et de deux jeunes garçons, il subit, malgré la magie qu'il utilise, un terrible châtement pour ses méchancetés. Est bien pris qui croyait prendre. Sous les traits de Kekwajoo, il se montre sanguinaire dans « Carcajou et son petit frère », l'autre récit, après avoir tendu un piège à des gibiers d'eau. Il a toutefois la vie sauve, grâce à son jeune frère qui désobéit aux ordres reçus.

D'autres héros sont célébrés. Un jeune Micmac élevé par les Mohawks, à la suite de l'enlèvement de sa mère enceinte, a recours à la magie et à la sorcellerie pour exercer sa vengeance. Sous la stature d'un géant, il s'enfuit, revient dans la communauté où il aurait dû naître et parvient à convaincre le chef de sa tribu d'origine de se débarrasser des envahisseurs, tuant lui-même tous les guerriers et se couvrant de gloire, en reconquérant sa dignité d'homme. Cœurs tendres s'abstenir, toutefois (« Les Merveilleuses Aventures de Noojebokwajeejit, un brave Mi'gmaq »). Les récits de cette troisième partie chantent les hauts faits et les gestes souvent démesurés de super héros qui empruntent des pouvoirs magiques pour venger les malversations d'êtres indignes qui ont marqué leur entourage. Né-des-entrailles, le tueur de géants, suscite l'admiration de Gluskap, Usitebulajoo ou Pendu-par-les-chevilles provoque la terrible punition des gens de sa communauté de la part du Grand Esprit, tous condamnés à souffrir de la faim pour avoir accusé et abandonné

des enfants à qui l'on prêtait injustement des pouvoirs maléfiques, illustrant ainsi une fois de plus la morale qui veut que la vertu soit récompensée et le vice, puni (p. 77).

La quatrième partie met en scène des géants cannibales pour le moins méchants souvent déguisés sous les traits d'humains, mais des humains qui sont nés ainsi ou qui ont mal tourné. On trouve encore le Gougou, un monstre géant empruntant la forme d'une femme munie d'une étonnante force que les Sauvages craignent. Une femme est transformée en « chenoo », une créature sauvage féroce et invincible (p. 102), après avoir été soumise à un esprit mauvais. Elle est retournée dans sa communauté d'origine, car ses ravisseurs sont assurés de ne pouvoir « échapper ni à sa fureur ni à sa puissance » (*ibid.*). Quant au géant Kookwes, un cannibale d'une taille colossale, à la carapace recouverte de poils, tel un vrai gorille, il est dupé par de jeunes enfants-oiseaux qu'il croit avoir enlevés mais qui ont réussi à s'envoler. Il ne peut échapper à la mort.

La partie suivante, d'une grande richesse, est consacrée à la spiritualité des Mi'gmaq, convaincus que, après leur mort, leur âme sortait de leur corps pour aller se réfugier dans un lieu où elle allait demeurer éternellement. N'oublions pas que cette communauté, comme d'autres, a été évangélisée par des missionnaires catholiques ou protestants. Il y est aussi question des us, coutumes, croyances et dictons de cette communauté, en particulier les coutumes funéraires et le rituel de la mort.

Les récits regroupés sous le titre « Couples insolites » se rapprochent davantage des contes traditionnels et évoquent des associations entre bête et humain : un homme, par exemple, épouse une femelle castor, un autre va vivre chez les baleines (« L'homme qui vécut avec une géante »), un enfant est élevé par une mère ourse (« L'Ourse et l'enfant »)... Dans la partie suivante, des animaux ou des bêtes exploitent à leur avantage la maladresse d'un hôte, d'autres, comme les porcs-épics et les moufettes subissent la vengeance d'un prêtre français qui les interdit de séjour sur l'île du Cap-Breton. Quant au Culloo, l'un des plus terribles et affreux oiseaux de la création – variante de l'aigle ravisseur, qui se plaît à enlever des humains (et même sans doute des bêtes) –, il trouve chaussure à son pied et plus rusés que lui.

Les mythes de la huitième section illustrent les rapports entre les Mi'gmaq et d'autres nations, en particulier les relations tendues avec les Mohawks. Chose surprenante, dans « Une histoire de guerre », les Mi'gmaq se préparent à engager le combat en nourrissant leurs ennemis avant la bataille (p. 155). On ne sera pas surpris : les Mi'gmaq sont toujours les plus forts et, par conséquent, les vainqueurs. Hostilité aussi entre eux et les Kenebeks, dans la région de Pictou (« Un incident durant la guerre avec les Kenebeks »). Mais encore ici, est bien pris qui croyait prendre : grâce à son pouvoir de

se rendre invisible, le chef d'un puissant powpow anéantit les ennemis de sa communauté, comme avant lui, précise le conteur, « les Philistins devant Samson et la mâchoire d'un âne » (p. 158).

Les « Récits divers » de la dernière section portent sur l'environnement aquatique et le rituel de la capture des baleines et des créatures d'eau. Sous les traits d'une baleine, une belle jeune fille s'amusait « en costume d'autrefois », ce que le conteur soupçonne « vouloir dire à l'état naturel » (p. 164). Le jeune homme, son nouvel époux, l'accompagne un jour dans son pays, « un monde du dessous semblable à celui du dessus » (p. 165). Le voyage s'avère toutefois tragique. La jeune épouse n'est jamais revenue et le jeune homme est ramené dans sa communauté. Dans « L'Ours céleste », la bête est terrassée par la flèche d'un rouge-gorge, avide de manger de la graisse. L'oiseau se retrouve couvert de sang et ne parviendra jamais à se débarrasser de cette tache, ce qui explique le rouge de sa poitrine et le nom qu'on lui a donné. En voulant se débarrasser de ce sang, secouant ses ailes, il a éclaboussé les forêts, l'érable surtout, d'où les teintes rouge-sang qui colorent ses feuillages, à l'automne (p. 169).

C'est grâce à la ténacité de Daniel Clément si autant de récits ont pu être réunis dans ce recueil. Il a mené une exceptionnelle recherche un peu partout dans les archives et documents publiés, çà et là, pour les recueillir, les traduire et les présenter avec des notes utiles qui figurent en fin de recueil, juste avant une riche bibliographie qui aideront certains lecteurs à poursuivre à leur tour leur recherche. Il a réussi à constituer, est-il besoin de le préciser, « un corpus relativement homogène et représentatif des communautés et de la culture mi'gmaq ». Ce recueil ajoute à la richesse de la collection *Les Récits de la terre*, qu'il alimente depuis le début.

AURÉLIEN BOIVIN

Professeur émérite, Université Laval

CÔTÉ, MICHEL. *Passion de musées. De Québec à Lyon*. Préface de DENIS VAUGEOIS. Postface de JEAN GUIBAL. Québec, Éditions du Septentrion, 2021, 182 p. ISBN 978-2-89791-290-1.

Cet ouvrage de 182 pages, paru en 2021, doté d'une abondante bibliographie, d'un index et de différentes annexes, bénéficiant d'une préface et d'une postface, constituera un ouvrage de référence concernant la muséologie. Il est en effet le produit de la réflexion d'un acteur de premier plan du monde des musées du Canada, mais aussi de la France, doté de surcroît d'une peu commune vision internationale.